

Oberseminar für Doktorandinnen und Doktoranden

Séminaire de recherche pour doctorant-e-s :

Giorgio Agamben, Le royaume et le jardin/Das Reich und der Garten : SA 2021

Prof. Barbara Hallensleben

Prof. Guido Vergauwen

Résumé de la séance du 16 novembre 2021

Mihail Comănoiu

4.1. Dans ce nouveau chapitre « La forêt divine » Agamben continue la lecture de Dante en exposant la rencontre entre Dante et le personnage Matelda dans le paradis terrestre. Toute en étant un épisode qui intègre des motifs poétiques et théologico-politiques à travers *l'inventio* de l'auteur ce passage décrit avec originalité « l'ancienne forêt » du paradis terrestre avec quelques similitudes avec la représentation traditionnelle biblique. Le personnage que Dante rencontre, Matelda - une invention poétique mais qui peut être identifiée dans des personnes réelles, l'introduit dans un itinéraire vers l'innocence dans cette forêt qui se distingue du Jardin biblique par le fait que : a) les quatre fleuves bibliques sont remplacés par deux, Léthé et Eunoé b) l'Éden détenait quatre étoiles c) l'Éden n'est pas vide mais est habité par une « femme amoureuse qui chante et qui danse. » Cette rencontre qui présente un univers de la lyrique amoureuse n'est pas inséparable pour Dante de la philosophie et du bonheur.

4.2. Dante, dans l'œuvre *De Monarchia*, montre que l'homme a deux buts à atteindre : la béatitude de cette vie par sa propre vertu qui est représenté par le *paradis terrestre* et la béatitude de la vie éternelle qui peut être atteinte par l'illumination divine et qui est représenté par le *paradis céleste*. Le paradis terrestre qui est l'allégorie de la béatitude de la nature humaine prend une nouvelle appellation « *civile* », ce qui comporte immédiatement une signification *politique*. Cette signification politique concerne deux plans, individuel et collectif.

Chez Dante deux forêts sont présentées : la forêt obscure où Dante s'égare au début de la narration et la forêt antique du jardin. Les deux forêts ne sont qu'une seule réalité pour Dante, cela signifie que l'humanité s'est perdue dans ce bonheur qui lui a été donné comme but de la vie terrestre.

4.3. Dans le texte *De monarchia*, Dante reprend la définition aristotélicienne du bonheur en tant qu'exercice de sa propre vertu. L'exercice du bonheur coïncide avec « l'usage de la chose aimée », et c'est pour cela que Matelda, est l'emblème du bonheur édénique.

4.4. Dante ne se contente pas d'assimiler le paradis terrestre à la béatitude de l'humanité sur Terre et ajoute une deuxième couche d'analyse pour faire du paradis le lieu de la justice originelle de la nature humaine.

4.5. Dante suggère une nouvelle interprétation de l'Age d'or et du personnage Matelda, cette fois ajoutant un sens politique. La définition de la nature humaine chez Dante comporte au-delà de l'aspect d'être animée le fait d'être capable de comprendre au moyen de l'intellect possible, la puissance et la possibilité de penser. Cette puissance intellectuelle ne peut pas être mise en œuvre par un seul homme, même pas par une seule cité mais par la *multitudo* du genre.

Pour expliquer comment la bonté rencontre la nature humaine, Dante, à partir de la théorie de l'intellect possible, développe une doctrine de l'âme génératrice, expliquant comment l'âme par le biais de l'intellect possible participe à la constitution physique.

Revenant au personnage féminin de Dante, Agamben ajoute une nouvelle signification de Matelda en tant que personnification de l'intellect possible, avec son double sens collectif et individuel.

4.6. Agamben, analysant de manière comparative l'image du Jardin de Dante et l'image de la tradition biblique du Paradis fait plusieurs distinctions : a) le Jardin de Dante tout étant situé sur Terre, n'est pas habité et contient seulement deux rivières et non pas quatre fleuves comme on trouve dans les Écritures saintes. b) le nom du fleuve Léthé chez Dante manifeste une incompatibilité avec la vision biblique car il introduirait l'idée, conformément à la signification du mot (« ôte la mémoire du péché »), que le péché existait au paradis, permettant à Adam et Ève de le commettre et de l'oublier. c) il n'y a pas la mention du chérubin qui gardait la porte du jardin, ce qui a permis à Dante d'y accéder.

Ce paradis où Dante rencontre Matelda ne fait pas référence à un passé perdu, comme c'est le cas d'Adam qui a été chassé d'ici, mais il est marqué par le temps présent. L'utilisation du présent par Beatrice pour exprimer l'état de félicité de l'homme dans le jardin est le contraire du passé utilisé par Matelda. Cela implique que « l'homme qui *fut* innocent dans le paradis d'Adam *est* encore heureux dans le jardin de Matelda. » C'est avec cette double dimension temporelle du passé et du présent que l'homme garde son bonheur.

Nous avons arrêté la lecture à la page 93. Nous poursuivrons la lecture avec le point 4.7.